



Rue Renier, Brigitte avait pourtant anticipé et vidé sa cave, en vain

VERVIERS

La famille de Brigitte Jacquot a suivi la montée de la Vesdre, avant qu'elle n'envahisse la maison dans la nuit du 14 au 15 juillet.

Brigitte Jacquot vit normalement avec son mari et ses quatre enfants, à deux pas du Musée des Beaux-Arts et de la Céramique de Verviers, Rue Renier.

Depuis quelques jours, trois de ses fils ont quitté temporairement le domicile. Les deux plus jeunes sont partis étudier pour leur deuxième session chez leur grand-mère. Quant au troisième, il télétravaille chez un ami. Il faut dire que depuis une dizaine de jours, la famille n'a ni Internet, ni électricité.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, ils ont été touchés de plein fouet par la montée de la Vesdre. « Toute la journée du 14, j'ai fait des allers-retours jusqu'à l'eau pour vérifier son niveau. C'est vrai que la Vesdre était déchainée. Ma voisine connaît le quartier depuis 65 ans, elle n'avait jamais vu ça. »



Brigitte Jacquot habite depuis 24 ans rue Renier à Verviers, à quelques mètres de la Vesdre

Au fil de la journée, Brigitte se met à craindre les prochaines heures. L'eau commence à déborder des bouches d'égout, « il y avait des fontaines dans toute la rue ». Elle fait déplacer la voiture familiale et entame une tâche : vider sa cave. « On n'a jamais eu de l'eau dans les caves,

mais là on sentait que ça allait arriver. On a tout monté au rez-de-chaussée. Il y avait un bazar pas possible. »

Malheureusement quelques heures plus tard, elle prendra conscience que tous ces efforts étaient inutiles. En attendant, toute la famille monte se coucher.

« Maman, il y a tout qui flotte »

Vers 3 h du matin, Brigitte est réveillée une première fois par son chat. « Je suis descendue. Il y avait de l'eau dans les caves, mais jusque-là, rien de vraiment inquiétant. »

Rebelote sur le coup de 4 h 30 et là, c'est une toute autre histoire. « Mon fils commençait à travailler tôt et en se levant il m'a appelée. "Maman, il y a tout qui flotte", m'a-t-il crié. On est descendu voir et, effectivement, tout flottait. »

Impuissante, la famille regarde depuis les escaliers le rez-de-chaussée inondé. Tous les vivres remontés de la cave la veille nagent

dans l'eau. « Il y avait les croquettes du chat partout, se rappelle-t-elle en souriant. Au bout d'un moment, on a vu le frigo faire le poirier et se retourner. »

Les six membres de la famille attendent ensuite la dégrue avec impatience. Ils croisent des voisins qui sortent la tête par la fenêtre et regardent des tas de débris emportés par le courant dans leur petite rue. « On a vu de tout, des voitures retournées, des conteurs, des troncs d'arbres... De tout ! »

Place au nettoyage

Pendant toute la première semaine, dix à douze personnes sont au rendez-vous tous les jours chez Brigitte. On nettoie, on sauve ce qui peut l'être et on racle la boue. « On a eu des gens d'un peu partout, c'était formidable. Heureusement qu'ils étaient là pour nous aider. Sans Julien, par exemple, un ami de mon fils, on n'aurait pas su remonter le congélateur de la cave. Ou

ma maman, qui a nettoyé les radiateurs avec une brosse à dents. »

Dans le quartier, les voisins s'organisent aussi. Ils mangent notamment un barbecue tous ensemble. Et puis ils veillent sur les maisons des uns et des autres.

« On a vu le meilleur des gens, mais aussi le pire du pire »

« On a vu le meilleur des gens, mais aussi le pire du pire. Des pilleurs sont venus dans le quartier. Le premier soir, on a entendu qu'on essayait de défoncer la porte d'entrée. Depuis, on fait attention si l'on sait qu'un voisin s'absente. »

À présent, Brigitte attend le retour d'Internet et de l'électricité pour entamer les démarches avec les assurances. Elle se prépare à échanger de nombreux mails, trier les photos des dégâts et remplir les devis. Elle sait d'avance, qu'elle devra s'armer de patience.

LISE CASSOTH 2



L'eau est montée chez Brigitte et a dévasté le rez-de-chaussée.